

COMPAGNIE

ROSEBUD

GRAND PALAIS

de
Julien Gaillard et Frédéric Vossier

conception et mise en scène
Pascal Kirsch



André Morain – Grand Palais 1971

création : février 2023
durée estimée : 1h25

Contacts

artistique : Pascal Kirsch / +33 (0)6 63 15 19 73 / pascal.kirsch@compagnierosebud.com
administration : Réjane Michel / +33 (0)6 03 24 26 18 / rejane.michel@compagnierosebud.com
diffusion : Olivier Talpaert / +33 (0)6 77 32 50 50 / oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

*Si tout temps est éternellement présent
tout temps est irrémédiable.*

T. S. Eliot
trad. Pierre Leyris

George Dyer a été l'amant du peintre Francis Bacon de 1966 à 1971. Il se suicide en octobre 1971 dans un hôtel parisien deux jours avant l'inauguration de l'exposition du peintre qui le consacre, le 26 octobre 1971, au Grand Palais.

*Comme un chien, dit-il, comme si la honte devait
lui survivre.*

Derniers mots du Procès de Franz Kafka

*C'était bizarre de penser que le corps allait rester
dans cette chambre d'hôtel jusqu'au lendemain...*

Terry Danziger Miles,
de la Marlborough Gallery
Témoignage

*Il y a un tableau représentant Georges assis sur
des toilettes que la France avait acheté en 1968.
C'est sans doute pourquoi c'est le tableau devant
lequel le président Georges Pompidou s'est arrêté
longuement pendant l'inauguration au Grand
Palais, pour en parler.*

Michael Peppiatt,
biographe et ami de Francis Bacon
Témoignage

GRAND PALAIS

de
Julien Gaillard et Frédéric Vossier

conception et mise en scène
Pascal Kirsch

avec
Arthur Nauziciel : Francis
Vincent Dissez : Georg
Guillaume Costanza : Sweeney

et
Ellen Giacone : chant
Richard Comte : guitare et électronique
Julien Pontvianne : saxophone
Marie Takahashi : viola, baroque viola

composition
Richard Comte

scénographie
Sallahdyn Khatir

création lumières
Nicolas Ameil

costumes
Virginie Gervaise

collaboration artistique, chef opérateur et étalonnage
Mathieu Kauffmann

administration
Réjane Michel

Production Compagnie Rosebud
Coproductions Théâtre National de Strasbourg, Théâtre National de Bretagne,
Comédie de Reims, Comédie de Béthune (en cours)

La compagnie Rosebud est conventionnée par la DRAC Île-de-France



Orson Welles – *La Dame de Shangai*

PRÉSENTATION

I will show you fear in a handful of dust

T. S. Eliot

Méfiez-vous du rêve de l'autre, parce que si vous êtes pris dans le rêve de l'autre, vous êtes foutu.

Gilles Deleuze

Je pense que l'homme réalise maintenant qu'il est un accident, qu'il est un être dénué de sens, qu'il lui faut sans raison jouer le jeu jusqu'au bout.

Francis Bacon

*A tale told by an idiot,
Full of sound and fury, signifying nothing.*

William Shakespeare

Héros tragiques.

Francis et Georg sont les deux voix qui sourdent de cette pièce composée à quatre mains par Julien Gaillard et Frédéric Vossier. Deux soliloques, comme deux longs corridors, et un court dialogue évoquent les traces laissées par la mort violente de Georg, le modèle, quelques heures avant l'inauguration au Grand Palais de l'exposition de Francis, le peintre. Les traces de cette disparition sont partout : sur les visages des vivants, dans les lieux souvenirs d'une vie à deux, dans les œuvres de celui qui reste. Elles remuent dans la mémoire. À la manière d'une Lady Macbeth, elles sont une tâche qui ne veut pas disparaître.

Un dangereux cocktail de culpabilité, de domination.

Issue d'une histoire d'amour tumultueuse, Georg Dyer met fin à sa vie dans l'hôtel parisien qu'ils occupent avec Francis Bacon venu à Paris pour y être consacré par une exposition au Grand Palais en 1971. Bien que séparés, ils sont venus ensemble : Georg est le modèle principal de la plupart des toiles. Il est « partout », ou presque. La veille de l'inauguration, on retrouve son cadavre dans la salle de bain de la chambre. L'annonce sera différée pour ne pas éclabousser le prestigieux vernissage et le dîner d'inauguration, dans une brasserie parisienne célèbre, ne sera pas annulé. Francis gardera le secret encore quelques heures et devra commenter pour les puissants les déformations qu'il a opérées sur le corps et le visage de celui qui désormais n'est plus.

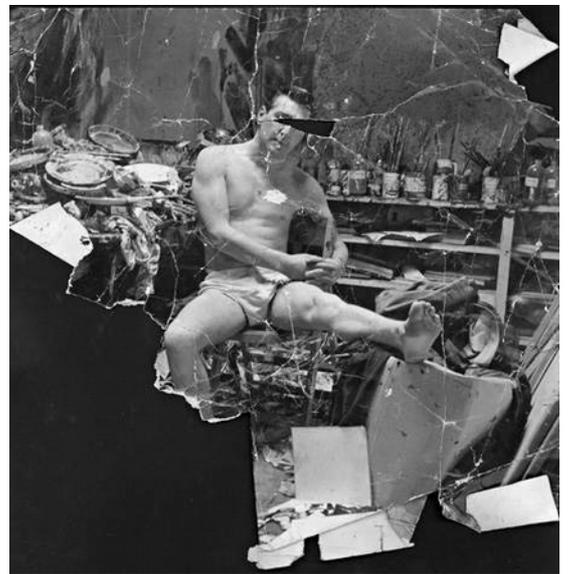


*Rembrandt, Autoportrait vieillard
reproduction retrouvée dans l'atelier de Bacon*

Modèle et Euménide.

Durant leur sept années de vie commune et encore après sa mort, Georg est le modèle principal de l'œuvre de Francis. Ils s'étaient rencontrés une nuit, dans un bar qu'aimait fréquenter Francis. Georg, qui avait grandi dans l'East End de Londres, avait passé jusque là sa vie entre les vols auxquels il participait et la prison. Il se retrouve dans la haute société londonienne sans pourtant jamais s'intégrer au groupe des intimes de Bacon. Il n'a bientôt plus besoin de rien faire pour subvenir à ses besoins. C'est Francis qui pourvoit à tout pour lui.

La mort de Georg, mais aussi son corps, hanteront pour longtemps encore, peut-être jusqu'à la dernière heure, Francis et la peinture de Bacon. Étrange pied de nez du destin pour un artiste fasciné par la tragédie grecque et particulièrement Eschyle et son Orestie. La dernière pièce de la trilogie, Les Euménides, lorsque Oreste est poursuivi pour son crime par les Érinyes puis jugé, deviendra un thème décisif de l'œuvre de Bacon.



*Georg Dyer
photo retrouvée dans l'atelier de Bacon*

Est-ce le modèle qui rêve le peintre ou le peintre qui crée le modèle ?

C'est la question qu'éveille la pièce où l'on ne peut démêler qui rêve qui, quelle est la figure originale et qui l'ersatz. On ne peut distinguer si c'est le peintre ou le modèle, ou la figure peinte qui constitue l'espace mental de la pièce. Le lieu, comme les limbes grecques, pourrait être l'atelier du peintre ou bien son sommeil ou au bord de cet autre sommeil qu'est la mort, la mort qui vient, la mort qui s'empare du corps : celui de Georg, certainement, mais peut-être aussi celui de Francis.



André Morain – *Leiris, Rawsthorne*, 26 octobre 1971

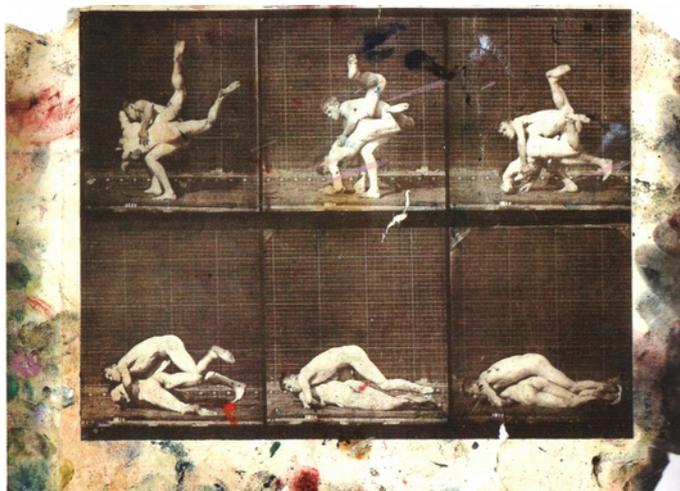
Poème dramatique.

Plutôt que d'interpréter ce moment de fêlure, les auteurs s'attachent à peindre, par l'écrit. *Grand Palais* est une pièce sur l'acte même de création et le lien qui l'unit aux remords, à sa « créature ». Julien Gaillard et Frédéric Vossier se sont répartis l'un la voix de Francis, l'autre celle de Georg. Singulier pari de mêler deux écritures, sans toucher à l'intégrité de l'une ou l'autre. Il en jaillit une pièce-poème modelée agilement de deux langues aussi fortes que singulières. Deux écritures qui traversent l'œuvre de Bacon, sa célèbre iconographie qui jonchait le sol de son atelier à Londres, qui vampirisent le dénouement tragique d'une violente histoire d'amour.

Les liens de l'écriture à leur modèle – la vie et l'œuvre de Francis Bacon – sont saisissants : les deux figures, Francis et Georg, et par conséquent les deux écritures, sont apposées et non pas conjuguées. Chacune est isolée à la manière d'un diptyque, à l'exception d'un passage dialogué, et le sens fluctue selon que l'on regarde/écoute l'une ou l'autre partie du diptyque, ou les deux.

Cet isolement des deux partitions de Francis et de Georg permet également de conjurer le caractère figuratif, illustratif, trop narratif du fragment de vie, du fait divers, décrit plus haut.

L'écriture ici invente un rapport du rythme avec la sensation. Il ne s'agit pas de reproduire ou d'inventer des formes, mais de capter des forces, d'enregistrer des instincts. On y reconnaît les terrains de jeu du diable Bacon : anges écorchés, viande, carcasses, chair, têtes, anatomie, dissections, autopsies, sexe. Corps mus par des mouvements réflexes, des diarrhées, vomissements, spasmes, contractions, rires, sourires, éclats de rire, toux, cri, coups, orgasmes et éjaculations. Dans *Grand Palais*, il s'agit, par la langue, d'atteindre le spectateur directement, d'attaquer son système nerveux. Sans histoire, sans long discours, sans passer par le cerveau.



Muybridge, « *Men wrestling* »

INTENTIONS

Oratorio.

Pour mener à bien cet « attouchement » je souhaite développer en scène une partition musicale qui soutendra la parole en s'appuyant sur les motifs, les boucles et les refrains qui traversent la pièce, les images récurrentes de Francis et le vide sidérant qui engloutit Georg. Pour la composition, je fais commande à Richard Comte, guitariste, performeur et compositeur, avec lequel je poursuis une collaboration entamée depuis 3 créations déjà. Avec lui s'est créé un lien puissant et intime au cœur de mon travail.

Des visages et des corps fardés, des ombres roses.

Pour incarner moins Francis que le rapport entre l'énergie vitale du créateur, le remords et la vanité de toute œuvre d'art, son rapport à la mort, j'ai cherché un acteur qui soit moins acteur que l'incarnation de ces questions. Voulant éviter la recherche d'une performance sur la ressemblance avec Bacon mais plutôt une analogie avec sa puissance créatrice, j'ai proposé la partition à Arthur Nauziciel.

Pour "l'élégie" de Georg, ce chant de mort poignant du modèle piégé par son image, d'une parole qui se penche au-dessus du vide, j'ai proposé à Vincent Dissez, un acteur avec lequel je souhaitais travailler depuis longtemps.

À partir des citations et des voix qui traversent la partition de Francis, je crée une figure de « veilleur » de la conscience de Francis – Guillaume Costanza – une sorte de Sweeney, personnage que T.S. Eliot, largement cité dans la pièce, avait inventé : un double de lui-même et aussi de Oreste meurtrier poursuivi par les Erinyes dans les Euménides.

Les parties [entre crochets] et citations en anglais de la pièce sont la base de la partie chantée.

Les citations iconographiques [*entre crochets italiques*] tirées de l'atelier de travail de Bacon, seront quand à elles recréées en images vidéo fixes – un procédé que j'avais déjà expérimenté pour la création de Pauvreté, Richesse, Homme et Bête de Hans Henny Jahnn en 2015.

Ce qui me touche.

Ici l'écrit entretient un lien puissant avec le corps. Corps (re)constitués par écrit, corpus rassemblé de corps mis en pièces, comme ceux d'Osiris ou d'Absyrté (frère otage de Médée qu'elle démembré pour retarder la traque de son père pendant sa fuite avec Jason). Retarder, démembrer, reconstituer... autant de rapports au temps, à la vie qui fuit, à la mort inexorable, à notre impuissance à remonter le cours de l'entropie. Cette dimension très proche du poème de Grand Palais, avec ses nombreuses citations de poètes (Eliot, Yeats, Shakespeare...) de peintres et de photographes, ressemble à une compulsion, à une tentative de combler une absence, combler le trou de l'existence.

L'étrangeté de la pièce, de son écriture à quatre mains, de ses didascalies, tout ce vide dans la page, invitent à l'invention, à la méditation, à l'écriture en scène plutôt qu'à la résolution par la mise en scène.

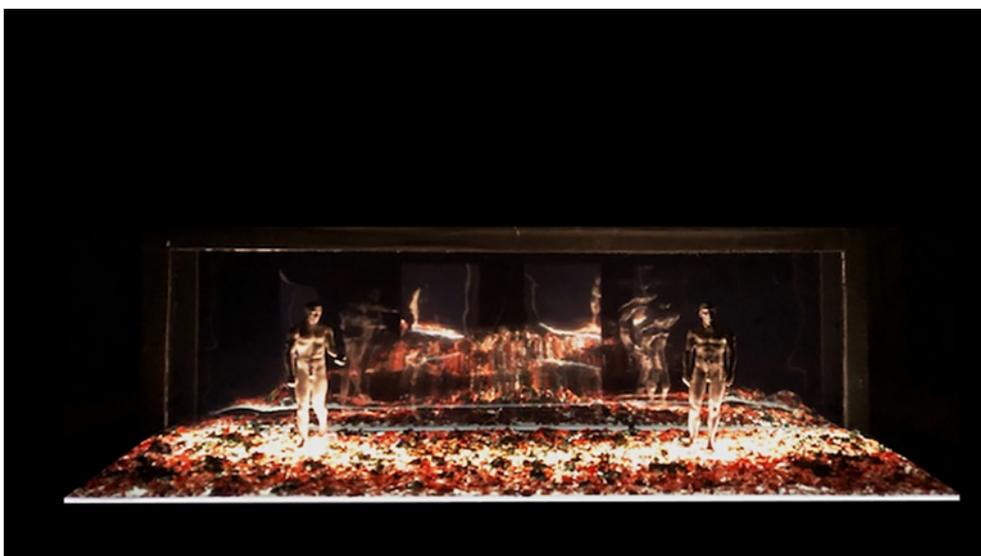
Mon travail est toujours tendu vers la clarté : rendre visible, sensible. L'énigme de Grand Palais représente un défi : comment rendre évident ce fourmillement de la pensée, de la conscience ? Comment le théâtre peut-il insuffler la vie dans cet amas de textes et d'images ?

Source.

C'est comme si la pièce s'ouvrait sur l'atelier vide du peintre disparu, là où s'est tenu le modèle. Le courant d'air d'une fenêtre mal fermée soulève, comme des pétales fanés, la poussière et les papiers qui jonchent ce sol et fait bruire des restes de conscience, redonne vie à ce qui a disparu irrémédiablement, le temps de ce souffle. Et apparaît la déchirure : un amour ressuscité dans l'absence de l'être aimé, un amour comme une douleur réveillée.

Dans un monde qui a pour projet « le bonheur » – vie indolore, inodore, sans contacts (contondants) – le récit que déploie Grand Palais se soulève, se révolte contre cette injonction au bonheur et y oppose la persistance de la douleur, de la perte, la présence de la mort qui nous maintiennent en vie. C'est en entrant vivant dans ces limbes que nous sentons la vie qui coule encore. Mais cette conscience n'implique pas les passions tristes, au contraire. C'est par la lumière, la lucidité « la blessure la plus proche du soleil » qu'une ligne de vie devient possible et limpide.

Par la clarté de la voix des acteurs, du chant, par des fragments d'images reflétés dans des morceaux de verre découpés, par des éclats de théâtre, ces citations de l'Orestie ou de Macbeth, j'espère donner ce goût à la vie, ce goût de la vie.



Maquette préparatoire Sallahdyn Khatir pour GRAND PALAIS

Processus de travail.

Les acteurs seront accompagnés en scène par un trio et une chanteuse. La partition musicale sera écrite parallèlement à un travail de lecture à la table, puis d'un travail au plateau avec les acteurs, selon un rythme de 8 à 10 jours de travail tous les trimestres à partir de décembre 2021.

À partir d'un enregistrement des acteurs, le trio et chanteuse sont en résidence 4 jours à l'été 2022.

Enfin, 3 semaines de créations en décembre 2022 puis 1 semaine fin février 2023 avant les premières représentations.



André Morain – Francis Bacon, *Train Bleu* 26 octobre 1971

EXTRAIT

GRAND PALAIS

de Julien Gaillard et Frédéric Vossier

5. Le jardin (2)

Francis

[Ludwig Grünwald, *Maladies de la bouche* (planche en couleurs)] « Les dahlias dorment dans le silence vide. » [*The dahlias sleep in the empty silence*] Bien sûr. Lorsque j'ai ouvert la porte, le réceptionniste m'a tout de suite indiqué l'escalier. Un malheur. — Il est arrivé, Monsieur, un malheur. Je le savais. Cela planait autour de moi. Je le sentais, sur le point de fondre. Comme un rapace. Ou la foudre. Tout était en place. [Jean Renoir, *La Chienne* (scène du meurtre)] En posant le pied sur la première marche, le jardin (l'après-midi que nous avons passé dans ce jardin) m'a traversé la tête. Puis s'est ouvert en éventail, devant mes yeux, et m'a aveuglé malgré la clarté (l'implacable clarté) de la cage d'escalier. Parmi les volutes pourpres de la tapisserie, des buissons de dahlias bougent dans le vent. La marque de tes pieds mouillés sur le parquet de notre chambre scintille dans les reflets vernissés du garde-corps. Le bleu d'octobre meurt dans la lucarne. Et les craquements du lit, la nuit (quand nous nous étreignons), s'éveillent sous mes pas, comme un envol de perdrix hors des fourrés. (Les chiennes ont hurlé. (La chasse a commencé.) « Vous ne les voyez pas – moi je les vois. ») L'odeur épaisse de ta chair se mêle à celle, baignée de sperme, des draps fraîchement lavés. La manière que tu avais de ne plus me regarder, une fois la chambre quittée, faisait encore partie de ton regard. — Merde, merde, merde, George. Espèce de con. Espèce de con ! Espèce de con !! [Jean Renoir, *La Chienne* (scène du meurtre)] Tu ris, assis dans un large fauteuil de rotin, ton verre à la main. (Une blague, idiote. Comme faisait-elle, déjà ?...) « La vie n'est rien qu'une ombre qui marche. » [*Life's but a walking shadow*] Bien sûr. « Demain, et puis demain, et puis demain » [*Tomorrow, and tomorrow, and tomorrow*] « jusqu'à la dernière syllabe dans la bouche du temps » [*To the last syllable of recorded time*]. [Ludwig Grünwald, *Maladies de la bouche* (planche en couleurs)] Bien sûr. La lutte, au ralenti, est une étreinte. Un ciel de miel où la foudre s'englué. — Merde, merde, merde. [Muybridge, « Men wrestling » (*The Human figure in motion*, plate 68)]

George, ricanant :

Crever.

« Mon amour »

Allons-y.

Allons crever.

Allons.

Là-bas.

Allons où tu veux.

Allons boire et crever.

Oui.

Maintenant.

Jardin.

« Mon amour »

Allons crever là-bas.

Allons.

Crever « mon amour ».

Temps. Gestes. Apaisement.

Qu'est-ce que tu fais ?

Hey ?

C'est quoi, ce regard ?

Non...

Arrête...

Temps.

Tu m'as appelé ?

Oh ?

Qu'est-ce que tu fais ?

Hein ?

Stop !

Francis ?

Temps.

Je ne suis pas un chien.

Tu m'appelles ?

Comment tu m'as appelé ?

Qu'est-ce que tu dis ?

Temps.

Qu'est-ce que tu as dit ?

Qui sont ces gens ?

Crever maintenant.

Je ne sais pas quoi dire.

Je ne sais pas quoi faire.

J'ai peur.

Oui.

J'ai peur.

Je bois.

Dahlia.

C'est ça ?

Partout ?

Qu'est-ce que je peux dire ?

Je dois rester assis.

J'aime ces fleurs.

Ok, dahlia.

Ma tête est un dahlia ?

La tête...

Qu'est-ce que je fais de ma tête ?

Qu'est-ce que je fais de mes mains ?

Sont-elles propres ?

Mes jambes.

Me dis pas ce que je dois faire.

Me regarde pas.

Arrête (...)



Ludwig Grünwald, *Maladies de la bouche*

EXTRAITS DE PRESSE

« De spectacle en spectacle, Pascal Kirsch, nous offre un profond théâtre du vacillement. Celui d'un individu, d'un couple, d'une communauté. En arrière-fond de *Solaris*, le metteur en scène cite Lacan : « Sûrement, la science-fiction, tourne autour du pot de l'inconscient collectif. » C'était le cas du premier spectacle que j'ai vu de lui (à la Générale) au début des années 2000, *Tombée du jour*, un voyage au bout de la nuit insomniaque d'un service de gériatrie, avec, déjà, Tarkovski pour témoin. Pascal Kirsch allait bientôt fonder une première compagnie en tandem avec l'actrice Bénédicte Le Lamer (dont le père jouait dans *Tombée du jour*). Ils allaient partager différentes aventures (passant par *Nijinsky* ou *Woyzeck*) dont celle, mémorable (vu à l'Echangeur de Bagnolet), de *Et hommes et pas* adapté du roman d'Elio Vittorini *Uomini e no*, un titre signifiant « exactement que nous, les hommes, pouvons aussi être des non-hommes », expliquait l'auteur, phrase qui fait écho à *Solaris*. Puis Pascal Kirsch devait animer un lieu, *Naxos-Bobine*, dans un sous-sol du XI^e arrondissement avant de fonder une nouvelle compagnie *Rosebud* (remember *Citizen Kane*) et de mettre en scène pour la première fois en langue française le poème dramatique de Hans Henny Jahnn, *Pauvreté, Richesse, Homme et Bête*, une soirée magique pour un auteur rare, un spectacle qui aurait dû faire le tour de tous les CDN et Scènes nationales de France, comme on espère que *Solaris* le fera(...) »

BALAGAN, MEDIAPART, Jean-Pierre Thibaudat, le 2 mars 2021

« En faisant découvrir ce texte, Pascal Kirsch fait acte de justice. Mais pas seulement. Il se révèle l'un des hommes de théâtre les plus fins, les plus justes. Rarement, un metteur en scène aura su faire entendre avec une telle intensité, une telle pureté un texte aussi riche, aussi dense, aussi complexe. Alternant, dans une fidélité parfaite à Hans Henny Jahnn, les moments de théâtre et ceux du récit, il entraîne avec une évidence stupéfiante les spectateurs dans les arcanes de cette œuvre tenant du conte, des mythes et légendes du Grand Nord, du poème épique (...) »

La Croix, Didier Méreuze, le 6 octobre 2015

« Ce que le travail de Pascal Kirsch présente au spectateur, c'est ainsi l'écoute de langues étranges parce que théâtrales, de voix que, d'abord, on ne reconnaît pas et qui résonnent à nos oreilles comme un rappel de l'altérité qui hante notre propre parole. À l'écart d'un théâtre qui se complaît dans un lissage de la parole et qui fait de Narcisse son héros, c'est Écho qui est à l'honneur ici (...) »

Théâtre/Public, Chloé Larmet, le 1 juin 2018

« Chez Kirsch l'expression vocale ne se limite pas à vouloir redonner le signifié de la parole, mais devient plutôt un « corps musical » apparemment abstrait qui produit d'autres corps plus concrets (comme le corps humain par exemple). De cette manière, dans sa mise en scène la voix devient un geste poétique qui déclenche d'autres gestes également poétiques (...) »

L'INSENSÉ, Evelise Mendes, le 19 juillet 2017

BIOGRAPHIES

JULIEN GAILLARD – AUTEUR

Né en 1978, Julien Gaillard est auteur dramatique, poète, acteur et metteur en scène.

Après un bref passage à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, il devient comédien et travaille, entre autres, sous la direction de Christian Boltanski, d'Éloi Recoing et du compositeur Franck Krawczyk. Après avoir réalisé plusieurs maquettes de spectacles (sur Rimbaud, Mallarmé et Sarah Kane), il décide en 2010 de se consacrer exclusivement à l'écriture. Ses textes se situent à la croisée du théâtre et de la poésie, dans cette zone indéterminée où le récit, la prose et les vers ne cessent d'être en quête d'un dialogue possible avec la temporalité propre du théâtre.

En 2011, son premier texte théâtral, *Transits / Lacunes* est créé par Anne Sicco (compagnie L'Œil du silence) à l'espace Appia (Cahors). Puis, repris et transformé lors d'une École pratique des auteurs de théâtre, il est mis en espace à Théâtre Ouvert par Simon Delétang en 2012. En 2013, ce texte, sous un nouveau titre *Seule(s)*, est mis en ondes sur France Culture par Laure Egoroff dans le cadre leur partenariat avec Théâtre Ouvert, « La radio sur un plateau ». Il est publié la même année aux éditions Quartett sous le titre *Nita*.

En 2015, il est auteur intervenant à Théâtre Ouvert ainsi qu'à l'Institut international de la marionnette de Charleville. Dans le cadre des enseignements de cet institut, il écrit *Noces* (théâtre d'ombres) pour la dixième promotion des élèves marionnettistes. En décembre 2015, *Noces* est mis en scène par les élèves sous la direction de Fabrizio Montecchi (compagnie Teatro Gioco Vita).

Au mois de juin 2016, il est l'un des auteurs invités par le Théâtre l'Échangeur de Bagnolet lors des États singuliers de l'écriture dramatique et y présente une version oratorio de *Loin du naufrage*, texte publié en 2015. Depuis 2016, il est auteur en compagnonnage auprès de la compagnie Kiss my Kunst dirigée par Simon Delétang. Il écrit pour lui la dernière partie de son spectacle *Tarkovski*, le corps du poète créé en septembre 2017 au Théâtre national de Strasbourg. En 2016 paraît un recueil de poésie, *Été 15* aux éditions Hochroth, mis en ondes sur France Culture par Laure Egoroff avec son texte *La Maison*.

Ses textes théâtraux sont publiés aux éditions Quartett.

FRÉDÉRIC VOSSIER – AUTEUR

Né en 1968 à Saint-Martin de Ré (Charente-Maritime), est docteur en philosophie politique (thèse sur le concept de totalitarisme chez Hannah ARENDT). Il enseigne la dramaturgie au Conservatoire National de Région à Poitiers, le français et la philosophie dans un lycée et assure les fonctions de dramaturge auprès de Jean-Pierre BERTHOMIER, directeur artistique du Théâtre des Agités (compagnie conventionnée avec la DRAC Poitou-Charentes). Il écrit pour la philosophie (Hannah ARENDT, Michel FOUCAULT, Karl MARX) et l'art contemporain (catalogues d'exposition, ouvrages d'art, revues).

Il est auteur de plusieurs textes de théâtre :

Bedroom Eyes (Éditions Espaces 34, 2006), repéré et lu en public par Philippe MINYANA au Théâtre Dijon-Bourgogne en 2002, *Jours de France - Hidden House* (Les Solitaires intempestifs, 2005), lu en public au théâtre des Célestins de Lyon et au Théâtre des 2 Rives en 2005, *C'est ma maison* (Théâtre Ouvert, 2005), qui a fait l'objet d'une mise en chantier par Robert CANTARELLA à Théâtre Ouvert en 2006, *Mannekijn* (Quartett, 2008), *La trilogie des ombres* composée de *La forêt où nous pleurons* (Quartett, 2008), *Bois sacré* suivi de *Passer par les hauteurs* (Quartett, 2009). Ils ont été créés entre autres par Sébastien Derrey, Jean-François Auguste, Cyril Teste, Jacques Vincey. Tommy Milliot a remporté le Prix Impatience 2016 avec le texte *Lotissement* (éditions Quartett). Madeleine Louarn a créé dans le cadre du Festival d'Avignon Ludwig, un roi sur la lune (éditions Les Solitaires Intempestifs). En janvier 2019, Maelle Dequiedt a créé au Théâtre de la Cité Internationale Pupilla avec l'actrice Laure Werckmann.

Il est également l'auteur de postfaces accompagnant les œuvres de Christophe PELLET : *Erich von Stroheim* (L'Arche Editeur, 2005) et de Michaël GLUCK : *Oranges* (Éditions Espaces 34, 2006).

PASCAL KIRSCH – CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE

Formé comme comédien au conservatoire de Tours puis à l'école Parenthèses de Lucien Marchal, Pascal Kirsch joue d'abord sous la direction de Marc François. Très vite, il se place de l'autre côté du plateau et assiste les metteurs en scène Bruno Bayen, Thierry Bedard et Claude Régy. Il monte son premier spectacle, en 2001, *Le Chant de la Meute* à partir de textes de Büchner et de Celan. En 2003, il fonde au Mans, avec Bénédicte Le Lamer, la compagnie pEqUOd qu'il dirige jusqu'en 2010, créant entre autres *Tombée du jour*, *Mensch* et *Et hommes et pas*. Pascal Kirsch dirige ensuite *Naxos-Bobine*, un lieu pluridisciplinaire à Paris. De 2014 à 2016, il fait partie du Collectif des quatre chemins, terrain d'expérimentation et de laboratoire hors production initié par le Centre dramatique national La Commune d'Aubervilliers. En 2015, il met en scène le poème dramatique de Hans Henny Jahnn *Pauvreté, Richesse, Homme et Bête*. Il intervient dans des écoles – Théâtre national de Bretagne à Rennes, Comédie de Saint-Etienne, Ensad de Montpellier, École du Théâtre du Nord et l'Ensad de Paris dont il a signé la mise en scène de sortie de promotion en 2016 – *Gratte-Ciel* de Sonia Chiambretto. Il met en scène en juillet 2017 dans le cadre de la 71^e édition du Festival d'Avignon *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck. En 2020, il crée *Solaris* adapté du roman de Stanislas Lem au Théâtre des Quartiers d'Ivry puis à la MC2 de Grenoble.

RICHARD COMTE – COMPOSITION MUSICALE, GUITARE ET ÉLECTRONIQUE

Guitariste improvisateur actif sur la scène des musiques nouvelles, alternatives et improvisées européennes depuis 2005. Sans barrière esthétique, il explore de nouvelles formes musicales allant de la conception jusqu'à la production de tous ses enregistrements.

Dans son travail en solo, il propose une vision résolument contemporaine de la guitare qu'il prépare, augmente, dont il traite et diffuse le son à l'aide de plusieurs amplificateurs pour construire des architectures sonores, délimiter des espaces et tracer des paysages abstraits. Il s'adresse au corps avec le son, la sensation des vibrations, des mouvements d'air qui nous traversent et nous font voyager d'un point à un autre jouant sur notre perception du temps et de l'espace interne / externe dans une traversée des extrêmes où chacun vivra sa propre expérience.

Membre actif et fondateur de *Hippie Diktat*, *Vegan Dallas*, *Roue Libre* ou *AUM* grand ensemble au sein des collectifs Parisiens *COAX* et *11H11*, il a joué avec Simon H Fell, Mark Sanders, Alex Ward, Jasper Stadhouders, Onno Govaert, Isabel Sorling, Lauri Hyvärinen, Jean Sébastien Mariage, Léo Dupleix, Alan Silva, Makoto Sato, Jim Black, Itaru Oki et Kris Davis.

Il participe à plusieurs créations de musique contemporaine et interprète des pièces d'Eliane Radigue avec *l'Oncem* (Occam Ocean), de Juan Pablo Carreno (*la Digitale*), de Fausto Romitelli (*Trash TV Trans*) et de Michael Pisaro avec l'ensemble *Aum* et *Dedalus*.

Il travaille également le texte et la voix avec le poète sonore Sébastien Lespinasse ou avec le duo *PoulainJar* mais aussi au théâtre avec le metteur en scène Pascal Kirsch, en solo sur le plateau dans une performance en continu travaillant sur les phonèmes et sur l'espace sonore. Il travaille également dans le domaine de la danse contemporaine avec la compagnie *Meta* sur la pièce *Marsyas* pour deux danseuses et violoncelle dans un dispositif immersif où il diffuse et orchestre le son du violoncelle en le mêlant au son de la guitare préparée et de la voix.

Depuis 2006, dans un souci d'indépendance et de maîtrise de la chaîne de la production musicale, il produit tous ses enregistrements et travaille pour différents artistes et labels Européens et Américains qui viennent nourrir son expérience musicale et étoffer son savoir faire dans la production.

Fondateur du label *NUNC*. dédié aux musiques libres en 2017, il concentre depuis son travail de production sur cette plate-forme éditoriale déjà riche de 25 parutions.

ARTHUR NAUZYCIEL – ACTEUR

Metteur en scène et acteur. Il a dirigé le CDN d'Orléans de 2007 à 2016 et il est directeur du Théâtre National de Bretagne depuis 2017.

Après des études d'arts plastiques et de cinéma, il entre en 1987 à l'école du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez. D'abord acteur sous la direction de Jean-Marie Villégier, Alain Françon, Éric Vigner, ou Tsai Ming Liang, il crée ses premières mises en scène au CDDB-Théâtre de Lorient, *Le Malade imaginaire* ou *Le Silence de Molière* d'après Molière et Giovanni Macchia (1999) et *Oh Les Beaux Jours* de Samuel Beckett (2003), présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et Buenos Aires.

Suivront, en France : *Place des Héros* qui marque l'entrée de Thomas Bernhard à la Comédie-Française (2004) ; *Ordet (La Parole)* de Kaj Munk au Festival d'Avignon (2008) ; *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* d'après le roman de Yannick Haenel au Festival d'Avignon (2011), qui a reçu le prix Georges-Lerminier du Syndicat de la critique ; *Faim* de Knut Hamsun (2011) ; *La Mouette* de Tchekhov (2012) dans la Cour d'honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon ; *Kaddish* d'Allen Ginsberg (2013) avec la complicité d'Étienne Daho. En 2015, il crée *Splendid's* de Jean Genet, avec des comédiens américains et la voix de Jeanne Moreau, et qu'il a recréé en 2020 pendant le confinement.

Il travaille régulièrement aux États-Unis, et crée à Atlanta 2 pièces de Bernard-Marie Koltès : *Black Battles with Dogs* (2001) puis *Roberto Zucco* (2004), et à Boston, pour l'A.R.T., *Abigail's Party* de Mike Leigh (2007) et *Julius Caesar* de Shakespeare (2008). À l'étranger, il crée des spectacles repris ensuite en France ou dans des festivals internationaux. À Dublin, *L'Image* de Beckett (2006) avec Damien Jalet et Anne Brochet, Lou Doillon puis Julie Moulier ; au Théâtre National d'Islande, *Le Musée de la mer* de Marie Darrieussecq (2009) ; au Théâtre National de Norvège, *Abigail's Party* de Mike Leigh (2012) ; au Mini teater de Ljubljana en Slovénie, *Les Larmes amères* de Petra von Kant de Rainer Werner Fassbinder (2015) ; au National Theater Company of Korea (NTCK), *L'Empire des lumières* de Kim Young-ha (2016).

Il travaille également pour la danse et l'opéra : il met en scène *Red Waters* (2011), opéra de Lady & Bird (Keren Ann et Barði Jóhannsson), met en espace *Une tragédie florentine* (2018) d'Alexander Zemlinsky à l'Abbaye de Royaumont et *Le Papillon Noir* (2018), opéra composé par Yann Robin et Yannick Haenel. Aux côtés de Sidi Larbi Cherkaoui, il participe à la création de *Play* (2010) avec la danseuse Shantala Shivalingappa.

En 2018, il crée sa première mise en scène en résidence au TNB : *La Dame aux camélias* d'après le roman et la pièce de théâtre d'Alexandre Dumas fils. Au cours de cette même saison, il collabore avec les chorégraphes Sidi Larbi Cherkaoui et Colin Dunne pour la création de *Session* (2019), en résidence au TNB.

Également acteur, il est dirigé par Pascal Rambert pour 2 textes en 2015 et 2017 : *De mes propres mains* et *L'Art du Théâtre*, présentés au Théâtre des Bouffes du Nord, au Théâtre du Rond-Point, à Paris, et au TNB en mars 2019. Cette collaboration se poursuit avec *Architecture*, créé en ouverture du Festival d'Avignon 2019 et reprise au TNB la saison passée ; *Love's End*, version coréenne de *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert, qu'Arthur Nauzyciel crée à Séoul en 2019 avec les acteurs principaux de *L'Empire des lumières* — ces 2 créations coréennes seront présentées en diptyque en 2021/2022 ; et enfin *Mes frères* qu'il met en scène et interprète, une création présentée à La Colline – théâtre national, puis à Rennes en ouverture du Festival TNB.

Arthur Nauzyciel participe également en septembre 2020 à la reprise de *La Ruée* de Boris Charmatz à la MC93, créé pour clôturer le Festival TNB 2018 dont les textes sont issus d'*Histoire mondiale de la France*, ouvrage collectif dirigé par Patrick Boucheron.

VINCENT DISSEZ – ACTEUR

Il est formé à l'atelier de Didier-Georges Gabily et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (avec Catherine Hiegel ; Stuart Seide ; Philippe Adrien). En sortant du Conservatoire il poursuit l'aventure du Groupe Tchang avec Didier-Georges Gabily et joue sous sa direction dans Phèdre(s) et Hippolyte(s) et Gibier du Temps.

Ensuite, il joue entre autres sous la direction de Bernard Sobel ; Jean-Marie Patte (Mes Fils de Jean Marie Patte) ; Jean-François Sivadier (« Le Roi Lear » de Shakespeare) ; Hubert Colas (« Purifié » de Sarah Kane présenté au TNS en 2002) ; Marc Paquien ; Anne Torres ; Christophe Perton pour la création de la pièce « Les Grandes Personnes » de Marie Ndiaye ; Jean-Louis Benoît (« Les caprice de Marianne » de Musset.)

Pour le festival d'Avignon, il crée en 2001 en collaboration avec Olivier Werner et Christophe Huysman « Les Hommes Dégringolés » de Christophe Huysman.

Pour Jean Baptiste Sastre il joue Yeux vert dans « Haute Surveillance » de J. Genet ; Bolingbroke dans « Richard II » de Shakespeare créé dans la cour d'honneur du Palais des Papes pour le Festival d'Avignon 2010 ; dans « Léonce et Léna » de Büchner et dans « La Surprise de l'Amour » de Marivaux.

Il travaille aussi régulièrement avec Cédric Gourmelon pour lequel il joue Édouard II dans la pièce de Marlowe, Œdipe dans « les Phéniciennes » de Sénèque, et dans « Tailleur pour Dames » de Feydeau.

Sous la direction de Stanislas Nordey il joue dans « Les Justes » de Camus ; « Se Trouver » de Pirandello et « Tristesse Animal Noir » de Anja Hilling.

Il a joué Lorenzaccio sous la direction de Catherine Marnas ; dans l'adaptation de « Réparer les vivants » de Maylis de Kerengal mise en scène par Sylvain Maurice ; dans « Iphigénie en Torride » de Goethe mis en scène par Jean-Pierre Vincent ; dans « Baal » de Brecht mis en scène par Christine Letailleur et dans « Le Pays lointain » de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Clément Hervieu-Léger.

Il joue dans Pélleas et Mélisande de Maeterlinck mis en scène par Julie Duclos et créé au festival d'Avignon en 2019.

Interprète aussi pour la danse contemporaine il crée pour le Festival d'Avignon 2013 « Perlaborer » avec la danseuse Pauline Simon et travaille avec les chorégraphes Mark Tompkins (« Show Time ») ; et Thierry Tieu Niang sur un texte de Patrick Autéaux (« Le Grand Vivant ») créé au Festival d'Avignon 2015 et présenté au TNS dans le cadre de l'Autre Saison.

Depuis septembre 2014, il est artiste associé au projet du TNS sous la direction de Stanislas Nordey.

GUILLAUME COSTANZA – ACTEUR

Il commence ses études théâtrales en 2010 au Conservatoire d'Art Dramatique de Marseille, dans les classes de Pilar Anthony et Jean-Pierre Raffaelli. En 2013, il intègre l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, sous les directions successives de Richard Mitou, Ariel Garcia-Valdès et Gildas Milin. Il y travaille avec différents metteurs en scène, parmi lesquels Julie Deliquet, Pascal Kirsch, Cyril Teste, Guillaume Vincent ou encore Bérangère Vantusso. En 2016, dans le cadre de sa sortie d'école, il est un des interprètes de 4x11, un projet imaginé par Gildas Milin et créé au festival Printemps des Comédiens de Montpellier, puis au Théâtre de La Commune – CDN d'Aubervilliers. Il y travaille sous la direction d'Alain Françon, Robert Cantarella, Jean-Pierre Baro et Gildas Milin. En parallèle, il tourne dans plusieurs téléfilms, notamment La promesse du feu réalisé par Christian Faure. En 2017, il joue dans le premier long métrage de Mathieu Sapin, Le Poulain, où il incarne un conseiller politique au côté d'Alexandra Lamy. Cette même année, il enregistre deux livres audio aux Editions Thélème (Walden de Henry David Thoreau et La terre est ma demeure de Thich Nhat Hahn). Il joue également dans .les restes, un spectacle écrit et mis en scène par Charly Breton et présenté au festival Printemps des Comédiens de Montpellier. En 2018, il rencontre Arthur Nauzyciel et joue dans La Dame aux camélias, première création du metteur en scène au Théâtre National de Bretagne. L'année suivante, il joue sous la direction d'Angélica Liddell dans Histoire de la folie à l'âge classique – Le nerf du crapaud. Il poursuit également son travail avec Charly Breton autour du projet Sous l'orme, un monologue écrit à son adresse par ce dernier et qui fera l'objet d'une création à l'automne 2020. Cette même année, il retrouve Arthur Nauzyciel et participe à la création de Mes frères, de Pascal Rambert, au Théâtre de La Colline et au Théâtre National de Bretagne.

ELLEN GIACONE – CHANTEUSE

Italo-néerlandaise de naissance, elle étudie le violon et le piano à Paris avant de débiter le chant lyrique à l'âge de dix-sept ans : après avoir suivi les enseignements de Mary Saint-Palais et Robert Expert, elle obtient en juin 2011 son Diplôme d'Etudes Musicales. Elle se perfectionne ensuite au CRR de Paris en cycle concertiste auprès de Fusako Kondo, et en suivant des masterclass d'interprétation baroque avec Sara Mingardo et Peter Kooij, ainsi qu'avec des spécialistes du Lied et de la mélodie comme Serge Cyferstien, Dalton Baldwin ou encore Anne Le Bozec.

Elle s'intéresse dès 2002 au répertoire baroque en donnant de nombreux concerts, en chœur et en solo, avec différents ensembles (Le Concert Latin, Le Concert Lorrain). Elle chante à plusieurs reprises sous la direction de Ton Koopman, notamment en 2008 au Carnegie Hall, où son interprétation de l'Ode à Sainte Cécile de Händel est saluée par le New York Times.

Durant la saison 2012-2013, elle rejoint le Monteverdi Choir, sous la direction de Sir John Eliot Gardiner dans le cadre d'un programme de formation d'un an destiné aux jeunes professionnels chanteurs et instrumentistes (Monteverdi Apprenticeship Scheme). Elle chante également avec d'autres ensembles basés à Londres, notamment Polyphony dirigé par Stephen Layton.

De 2008 à 2014, elle est membre fondateur de l'Ensemble Athénais (dir. Laurence Pottier) avec lequel elle enregistre deux disques consacrés aux petits motets baroques français (Anima Christi, 2011 & O Amor Jesu, 2014, Bayard Musique). Avec d'autres formations elle aborde la musique italienne, allemande et anglaise (Europa Barocca, La Fenice, Les Musiciens de Mlle de Guise, Ensemble Apollo).

Son premier disque solo intitulé Vocalise Ave Maria paraît en 2014 (Monthabor). Sur scène, elle participe à différentes productions d'opéra et d'oratorio : Le Devin du Village de Rousseau (2006), Requiem de Fauré à l'Église de la Madeleine à Paris (2007), La finta giardiniera de Mozart dans le rôle de Sandrina (2011), Le Messie de Händel (2011), Didon et Enée de Purcell dans le rôle de Belinda (2009 et 2014). Depuis 2016, elle se produit régulièrement en récital piano-voix, notamment avec les pianistes Diego Mingolla, Mihály Zeke et Giuseppe Modugno, sur des répertoires allant du Lied et la mélodie française à la musique contemporaine en passant par la comédie musicale.

Outre son activité de soliste, elle collabore régulièrement avec la Compagnie La Tempête (dir. Simon-Pierre Bestion) avec laquelle elle enregistre Paroles à l'absent (NoMad Music, 2014) et The Tempest (Alpha, 2015), Arsys Bourgogne (dir. Mihály Zeke) notamment pour l'enregistrement de La Naissance de Vénus (Paraty, 2017), Les Cris de Paris (dir. Geoffroy Jourdain), l'Ensemble Pygmalion (dir. Raphaël Pichon) avec lequel elle enregistre Les Filles du Rhin (Harmonia Mundi, 2016), le chœur Accentus (dir. Laurence Equilbey), ou encore Les Arts Florissants (dir. William Christie).

C'est au sein de ces chœurs qu'elle participe à de nombreuses productions d'opéra : Ciboulette de Hahn (Opéra Comique, 2015), Orfeo de Rossi (Opéras de Nancy, Bordeaux, Caen, Versailles, 2016-17), Stabat Mater de Dvorak (Opéra de Montpellier, 2017), Le Timbre d'Argent de Saint-Saëns (Opéra Comique, 2017), Jephtah de Händel (Opéra Garnier, 2018), La Nonne Sanglante de Gounod (Opéra Comique, 2018), Orphée et Eurydice de Gluck (Opéra Comique, 2018), Der Freischütz de Weber (Opéra de Rouen, 2019), Fosse de Christian Boltanski (Centre Pompidou, 2020), Hippolyte et Aricie de Rameau (Opéra Comique, 2020).

L'étude de la contrebasse avec Christian Gentet entre 2006 et 2010 lui ouvre également les portes du répertoire jazz tant à la basse qu'au chant. En 2017 elle commence une collaboration avec AUM Grand Ensemble, collectif de 14 musiciens interprétant les compositions oniriques de Julien Pontvianne, entre jazz expérimental et musique contemporaine.

En 2018 elle fonde son quintette Body & Soul Consort, s'attachant à créer des passerelles dans l'interprétation des répertoires baroques et jazz.

En parallèle de son cursus musical, Ellen a étudié à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm (2002-2007) : titulaire d'un Master de Biologie ainsi que d'un Master of Business Administration. Ellen parle couramment italien, français, anglais et néerlandais, et a également étudié l'allemand.

JULIEN PONVIANNE – SAXOPHONE

Saxophoniste, clarinetiste et compositeur, il se nourrit de nombreuses traditions musicales – des messes de la renaissance ou du gamelan indonésien aux musiques de Sonic Youth, Paul Motian ou Morton Feldman – pour proposer sa vision de la lenteur. Ici, pas d'embrasement, ou plutôt un seul et unique, au commencement du son, qui parcourt la longue mèche du temps jusqu'à son extrémité silencieuse. Des agglomérations de sons, tempérés ou non, du résonnant, du continu, parfois prenant la forme de chansons, silhouettes qui se découpent au loin sur l'horizon, et vont s'approchant jusqu'à vous, puis disparaissent derrière, hors de votre champ de vision. Chansons reliées au silence. Si la musique doit raconter des histoires, Julien en invente de nouvelles, et si elle doit aller quelque part, qu'elle aille à sa fin et que l'on profite avant tout du voyage. On habite pleinement le temps et le son qui est offert, assemblages miraculeux de hauteurs, de rythmes céleste, dans un territoire parfois proche du concept d'écologie du son chère à Gérard Grisey ou de l'écologie de l'écoute de Salvatore Sciarrino.

Au sein de groupes comme le quatuor de clarinettes WATT, AUM GRAND ENSEMBLE, KEPLER ou ABHRA, à contre courant, il propose une sorte d'ascèse hédoniste, une méditation frémissante. En plus de ses explorations en tant que leader, Julien est un des membres fondateurs du collectif et label ONZE HEURES ONZE, l'un des plus actifs de la jeune scène française. Il joue dans des groupes allant du swing des années 20 au rock expérimental et au répertoire le plus contemporain. Passé par le CNSM DE PARIS d'où il est sorti en 2009 avec la plus haute distinction, Julien a gagné de nombreux prix et joué entre autre à NEW-YORK, NEW-ORLEANS, LOS ANGELES, MONTRÉAL, en CHINE, au JAPON, en INDE, en COLOMBIE et dans toute l'EUROPE.

MARIE TAKAHASHI – VIOLA, BAROQUE VIOLA

Altiste, compositrice et improvisatrice moderne et baroque, elle est née à Sapporo, au Japon, en 1985. Avec une formation en musique classique et ancienne, elle crée des contrastes saisissants de sons minimal/abstrait et expressifs.

Elle a travaillé avec de nombreux musiciens internationaux dont Tristan Honsinger, Axel Dörner, Hui-Chun Lin, Shuichi Chino, Joel Grip, Antonio Borghini, Cedrik Fermont, Michel Doneda, Sylvia Hinz, Burkhard Beins, Tadahiko Yokogawa, Toshimaru Nakamura.

Sa curiosité l'a amenée à collaborer avec des artistes de diverses disciplines telles que la vidéo en direct, le cinéma, l'animation, le théâtre, le break dance, la danse butô, le tatouage, la poésie et l'écriture en prose.

Une de ses spécialités est la création avec des artistes plasticiens et elle a travaillé avec James Devlin, Éric Fourmestiaux, Tea Mäkipää, Laure Catugier, Akane Kimbara et Riccardo Buck.

En 2018, elle commence la composition expérimentale en utilisant des techniques de calligraphie, des couleurs, des formes et des nombres. Ses œuvres ont été présentées à Berlin, Sapporo et Tokyo.